

Les élèves au cœur des projets artistiques de Carl Hurtin :

1-L'Adieu : avec 13 filles volontaires (+réalisation couture d'une guimpe)

2-La Diane : avec 6 garçons volontaires de 2°.

3-Vidéos et sons :

Biographies : travail en Français et en Histoire avec les 2°3.

Agenda-Chorale : travail en Français avec les 2°.

Actions : travail avec les élèves de l'Enseignement d'Exploration Littérature et Société (2°).

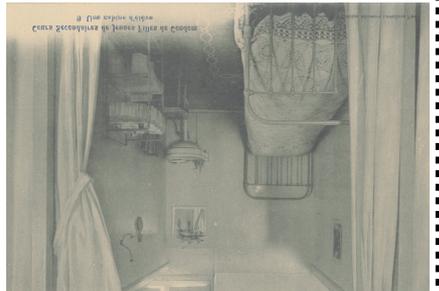
4-Les Ritournelles : avec les 2°1 ; les 2°2 pour la **Chorale** « Je me souviens » en Français et le murmure des élèves

de Littérature et Société (2°).

5-Le Jardin : et autres installations matérielles réalisées par le service technique du Lycée.

6-Rituels : avec 8 internes filles volontaires (2° et T°) : travail de Danse et d'Histoire ; réalisation de la bande son par

l'Atelier électro-acoustique et de l'objet « signal » par les Arts Plastiques.

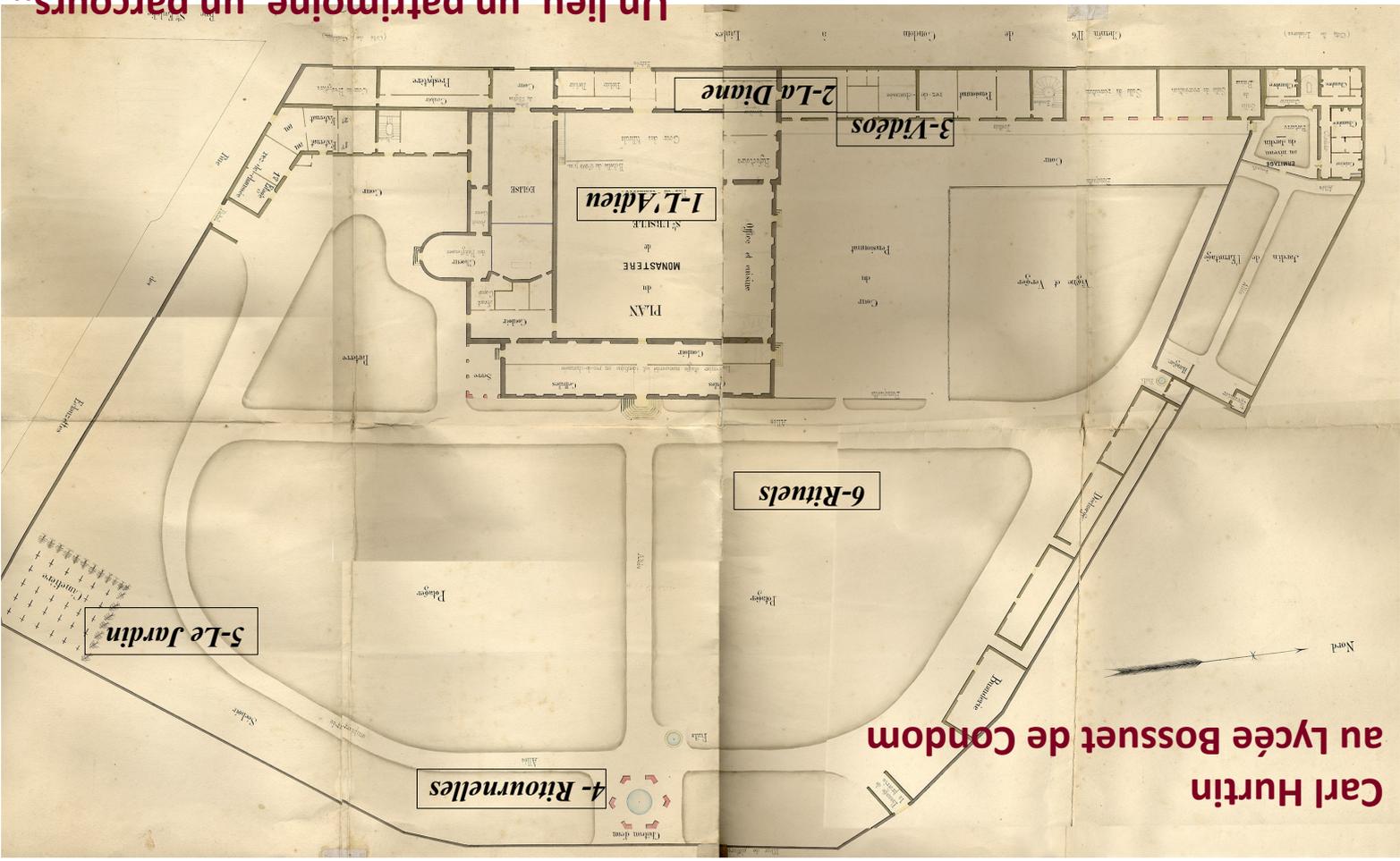


Cette chorégraphie a été créée à partir de la description des rituels effectués par les novices Ursulines au lever et au coucher d'après le Règlement de la Congrégation (1860). Il s'agit, à partir d'une organisation temporelle stricte, de se lever, faire son lit, se laver, s'entraider, puis le soir, de se coucher et de dormir, et jusque dans son sommeil se conformer au règlement jusqu'à l'insupportable. Il s'agissait aussi de donner une matérialité à un objet décrit, dans son usage et dans ce même texte, comme un signal et d'interpréter, pour la bande son, une partition du XVIIIème siècle, notée dans le livre de messe de Louis Milion (évêque de Condom).

Rituels-Pièce chorégraphique Le 6 juin 2013 à 14h dans la Prairie

A voir et à écouter...

Carl Hurtin au Lycée Bossuet de Condom



Un lieu, un patrimoine, un parcours...

1- L'Adieu- La Cour d'Honneur



En 1808, 7 sœurs de la Congrégation des Ursulines rachètent ce bâtiment dont la cour correspond au Séminaire fondé par Louis Milon en 1719.

Elles y fondent une Communauté de religieuses, un couvent et un pensionnat avec pour apostolat l'éducation des jeunes filles, dès l'âge de 7 ans.

Par achats successifs et étapes de grands travaux, elles agrandissent leur propriété et les bâtiments, dont la parcelle et l'implantation correspondent au lycée actuel jusqu'à la Gèle.

C'est un établissement prospère où l'on compte, en 1870, plus de 200 jeunes filles. (internat, externat, classe gratuite, patronage)

Les lois interdisant les congrégations et de séparation des Eglises et de l'Etat obligent la communauté à se dissoudre en 1904 ; les plus âgées des sœurs restent en retraite dans l'Ermitage, les autres fondent une communauté à Palerme.

2- La Diane- L'escalier



Cet escalier de bois à double volée se situe dans l'espace qui correspondrait à la première extension des années 1820 : ces travaux créent l'entrée du pensionnat et donc la porte de la Communauté instaurée par la clôture canonique en 1824.

Il fait fonction de parloir et permet l'accès à l'internat ainsi qu'à la salle capitulaire à l'étage.

Longtemps resté l'entrée du concierge, c'est encore aujourd'hui un lieu de passage vers l'internat et les salles de classe, la transition entre la Cour d'Honneur et la Galerie.

3- Vidéos et Sons- La Galerie (Espace F. Hoddé)



L'aile de la Galerie est l'extension majeure des travaux réalisés par les sœurs vers 1880 : elle contenait et contient encore les salles de classes au rez-de-chaussée et le pensionnat à l'étage.

Au fond, le bâtiment rejoint la vieille bâtisse de l'Ermitage. Les arcades correspondaient à 2 salles de récréation. On y connaît aussi l'existence d'une salle de bain. (actuelle cafétaria)

Cet espace ouvre une 2^{nde} cour, anciennement occupée par un verger et des vignes. Les allées de platanes dessinent les dépendances disparues de l'ancien Séminaire.

La salle d'exposition, située dans la Galerie, a été créée en 2011, grâce au FSE et aux conseils du photographe Daniel Maigné, elle porte aujourd'hui le nom de Françoise Hoddé, professeur d'arts plastiques.

4- Ritournelles – Le Château d'eau



Au fond de la prairie, dans l'ancien potager bordé de buis, dans un souci de confort et d'hygiène, le château d'eau est construit par les sœurs vers 1875, grâce aux dons d'une famille.

Un réseau de puits, de bassins et de conduites, relié à un système apportant l'eau de la Gèle, permettent l'adduction d'eau vers le pensionnat pour les jeunes filles qui bénéficiaient aussi du chauffage et du gaz.

Le château d'eau est aussi sur le parcours d'une allée empierrée, aujourd'hui disparue, qui a pu être un lieu de promenade.

5- Le Jardin – Le Cimetière



Dans un angle de la parcelle se trouve le cimetière où les sœurs se faisaient enterrer. Le droit d'inhumer leur a été octroyé entre 1844 et 1904.

On trouve 36 tombes, dont quelques croix sont encore conservées et seulement une pierre tombale, celle d'une des fondatrices : Clotilde Courtade. Grâce aux notices biographiques des sœurs, on sait que, sur les 140 religieuses ayant vécu ici, 69 sont décédées dans le couvent de Ste Ursule.

La mort d'une religieuse est un moment fort pour la Communauté, retranscrit avec détail et donnant l'occasion de rédiger un portrait élogieux de la défunte ; source précieuse pour connaître leur mode de vie.

Les Ursulines, présentes ici pendant 96 ans, ont bâti ces murs et marqué, à la fois, ces bâtiments patrimoniaux et l'éducation des jeunes filles.